

qu'ayant eu un différent avec le jeune prince d'Antioche, Bohémond II, il s'allia avec Zanghi, l'émir féroce d'Alep. Non seulement Bohémond fut complètement battu, mais il perdit encore la vie dans la bataille.

Avant ou après cette dernière guerre il paraît que Léon attaqua les Turcs du nord; en revanche, le puissant émir Danichmand-el-Ghazi II (1131) s'avança vers les terres de Léon. Celui-ci lui promit de ne plus sortir de son propre domaine et le Turc se retira. Mais Léon foulant aux pieds sa promesse, les attaqua une seconde fois. Peu après, il parvint à enlever aux Grecs le reste de leurs possessions et leurs places fortes, en Cilicie.

En 1136, il réussit à s'emparer de la fameuse forteresse de Sarvanti-kar, qui appartenait aux Latins; de là leur colère contre Léon. Les Antiochéens, s'allièrent avec le roi de Jérusalem contre lui. Léon leur répondit par un traité avec son neveu Josselin II, comte d'Edesse. Ce fut le point de départ d'une guerre acharnée qui troubla la paix des chrétiens et causa beaucoup de ravages. Un grand nombre des esclaves furent emmenés des deux côtés.

La paix était à peine conclue que déjà Léon s'engageait dans une autre guerre contre Baudouin, maître de la ville de Marache. Il est difficile de dire qui fut vainqueur: l'historien royal et Sempad, les seuls qui mentionnent cette rencontre, n'étant pas d'accord. L'un dit que Baudouin fit subir de grandes pertes à Léon, l'autre affirme le contraire; peut-être cette contradiction est-elle la faute d'un copiste. Toutefois ce qu'il y a de certain, c'est que même dans le cas d'une défaite pour Léon, il resta libre. Trois mois après, il fut attaqué frauduleusement par le prince d'Antioche qui parvint à s'emparer par ruse de sa personne; mais la lutte entre les deux princes ne dura pas longtemps. Ayant ouï dire que les Grecs devaient les attaquer tous deux, le prince d'Antioche jugea plus utile pour lui de rendre la liberté à son prisonnier et de conclure avec lui une alliance défensive. Mais de peur d'être trahi par Léon, il prit quelques uns de ses enfants en otage, garda la ville de Sarvanti-kar, celles de Messis et d'Adana et exigea en plus une rançon de 60,000 piastres pour la personne du prince arménien qui fut ainsi libéré après deux mois de captivité.

Léon accepta ces conditions, gardant l'espoir de reconquérir un jour tout le territoire fertile qui formait la frontière orientale de ses états. En attendant une occasion favorable de revanche, il tourna ses armes du côté occidental,